

Lecture de l'Évangile selon Jean chapitre 15, versets 1 à 11 :

C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep ; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Ce qui manifeste la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Vous serez alors vraiment mes disciples. Tout comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit complète.¹

Introduction :

Est-ce que vous avez déjà fait le constat que c'est toujours plus difficile de progresser que de régresser ? Est-ce que vous avez déjà remarqué que pour faire des progrès il faut fournir des efforts considérables, mais que pour régresser, il suffit juste de ne rien faire ?

Prenons quelques exemples. Premièrement, votre corps. Si vous voulez entretenir votre corps, il va falloir fournir un certain nombre d'effort. Au minimum, il faut se laver et se brosser les dents. On peut faire plus : on peut se faire des soins de la peau, de la musculation, etc. Tout ça demande quelques efforts. Maintenant, si vous cessez vos efforts, si vous arrêtez de vous laver et de vous brosser les dents, les gens autour de vous vont très vite le remarquer.

Deuxième exemple : votre anglais. Vous vous rappelez d'avoir appris vos verbes irréguliers et vos listes de vocabulaires. Ça, ça demandait des efforts. Eh bien, je ne sais pas pour vous, mais pour moi, je n'ai pas eu besoin de désapprendre mes verbes irréguliers et mon vocabulaire ! Je les ai naturellement oubliés.

Un dernier exemple : votre tennis. Vous vous rappelez ? Quand vous étiez étudiant, vous avez fait du tennis. Vous aviez à force d'efforts atteint un certain niveau dont vous étiez assez fiers. Ça vous demandait beaucoup d'entraînement, mais grâce à ça vous aviez à l'époque un super service et un excellent coup droit. Le problème c'est qu'après vous avez commencé à travailler, et que vous avez arrêté de vous entraîner régulièrement. Et la semaine dernière, vous êtes allés faire un match avec votre fils, et ça a été la catastrophe ! Vous avez complètement perdu votre tennis.

Pour faire des progrès il faut fournir des efforts considérables, mais pour régresser, il suffit juste de ne rien faire. Pourquoi ? C'est parce que notre monde est soumis à la corruption. Tout se dégrade, et il faut faire de grands efforts pour empêcher cette dégradation permanente. C'est ce que nous dit Romains 8.20-21 qui nous dit que la création a été soumise à l'inconsistance, à l'esclavage de la corruption. Pour faire des progrès il faut fournir des efforts considérables, mais pour régresser, il suffit juste de ne rien faire. Et cela est vrai également pour la vie chrétienne. Pour faire des progrès dans la vie chrétienne, il faut lutter, mener de grands combats. Mais pour régresser, il suffit juste de se laisser aller.

Pourquoi cette introduction ? C'est parce que notre texte nous parle du progrès dans la vie chrétienne, de la croissance dans la grâce. Ce texte nous parle nous porte du fruit que nous portons en tant que chrétiens. Et le fruit en question, c'est principalement notre caractère. Ce texte nous parle d'amour et de joie. Est-ce que notre vie est caractérisé par l'amour est la joie ? Est-ce que notre caractère ressemble à celui de Jésus ? Est-ce que nous progressons dans le caractère chrétien ? Est-ce que nous devenons de plus en plus semblables à Jésus ? Est-ce que l'amour et la joie caractérise notre manière d'être ?

¹ La Bible, version Second 21, Société Biblique de Genève, 2007.

Ce sont des questions importantes sur lesquelles il nous faut fournir des efforts importants, parce que si nous ne le faisons pas, non seulement nous ne progresserons pas, mais en plus nous deviendrons de plus en plus cyniques, de plus en plus pessimistes sur la possibilité de changer, de plus en plus anxieux face à l'avenir. On commencera à dire : « Je suis trop égoïste pour arrêter de ne penser qu'à moi ! Je suis trop plein de crainte pour me comporter avec courage, etc. ».

Faire progresser son caractère, c'est incroyablement difficile. Mais notre texte nous montre comment faire. Il nous montre (I) pourquoi nous pouvons changer, (II) comment nous pouvons changer, et (III) pourquoi nous devons changer.

I. Pourquoi nous pouvons changer.

La raison pour laquelle le changement est possible, pour laquelle nous pouvons progresser, c'est par l'union avec le Christ. C'est en étant uni à lui que nous pourrions changer. Regardez ce que Jésus dit au v.5 : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments* ». Le but de Jésus en disant cela, c'est de caractériser sa relation avec les membres de son église. Les membres de son église sont comme les sarments d'une vigne, et Jésus est le cep de la vigne.

Qu'est-ce que signifie cette image ? Le cep, c'est le tronc de la vigne, et les sarments en sont les branches. Les sarments sont unis au cep – s'ils ne le sont pas, alors ils ne peuvent pas recevoir du cep la sève qui va leur permettre de croître et de porter du fruit. Et l'inverse est vrai aussi, si un sarment ne croît pas et ne porte jamais de fruit, c'est qu'il y a un problème, qu'il n'y a pas une union véritable du sarment au cep.

La relation que nous pouvons avoir avec Jésus-Christ peut être bien plus profonde que celle que nous pouvons avoir avec n'importe qui d'autres, y compris nos relations avec ceux qui influencent le plus notre vie, comme nos relations au travail, avec nos amis, avec notre famille ou avec notre conjoint. Le lien que nous avons avec le Christ n'est pas seulement un lien hiérarchique, un lien d'amitié ou un lien moral. C'est un lien spirituel. D'après le v.4, si nous avons mis notre confiance en Jésus, alors on peut dire deux choses : premièrement, que nous sommes en lui, en Christ ; et deuxièmement que Christ est en nous. C'est là le langage d'une interpénétration qui est l'image de la relation qui existe au sein de la Trinité. De la même manière que Jésus a pu dire en Jean 14.11 : « *Je suis dans le Père, et le Père en moi* », de la même manière nous pouvons dire que nous sommes en Christ et que Christ est en nous si nous unis à lui par son Esprit.

Pourquoi est-ce que c'est important ? Parce que si nous sommes unis à Christ, alors la vie et la grâce qui sont en lui vont découler sur nous. Et c'est ça qui va nous permettre de changer. Comme le sarment reçoit du cep la sève qui le fait croître et porter du fruit, de même nous recevons du Christ le changement, le progrès. C'est ce qu'enseigne d'ailleurs l'Apôtre Pierre en 2 Pierre 1.3-4 :

Sa divine puissance nous a donné tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa force. Celles-ci nous assurent les plus grandes et les plus précieuses promesses. Ainsi, grâce à elles, vous pouvez fuir la corruption qui existe dans le monde par la convoitise et devenir participants de la nature divine.

Devenir participant à la nature divine, c'est le langage de Pierre pour dire que nous sommes unis à Christ. Et que nous donne une telle union avec le Christ ? Elle nous donne la puissance pour fuir la corruption qui existe dans le monde, à son inconsistance, elle nous donne tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété.

Jésus est le cep. Nous sommes les sarments.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'être chrétien, ce n'est pas seulement adhérer à un dogme, avoir des positions éthiques conservatrices ou vivre une expérience avec Dieu. Être chrétien, c'est être réellement uni à Christ. Et être uni à Christ, c'est ce qui rend possible le changement, la croissance, le progrès dans notre caractère.

Alors, si le changement est possible, qu'est-ce que ça veut dire pour nous ? Au moins 2 choses :

- (i) Il faut qu'on arrête de croire qu'on ne peut pas changer. Si vous êtes comme moi, alors les années ont pu vous rendre cynique par rapport à la possibilité de vraiment changer.

Peut-être que pendant des mois et des années vous avez essayé de combattre des péchés qui vous collent à la peau – mais que vous avez fini par arrêter de les combattre, parce qu'on dirait que ça ne sert à rien. Mais il ne faut pas qu'il en soit ainsi si on comprend ce que Jésus nous dit ici. Nous pouvons changer si nous sommes unis à Jésus. Alors qu'est-ce que ça veut dire, concrètement, d'arrêter de croire qu'on ne peut pas changer ? Avant tout autre chose, ça veut dire prier pour notre changement, notre croissance, notre progrès. Au v.7 de notre passage, Jésus nous le promet : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé* ».

Jésus n'enseigne pas ici quelque chose sur la prière en général. Il ne dit pas : « si vous voulez une BMW, vous aurez une BMW ». Jésus est en train de nous enseigner ici que nous devons lui demander ce dont nous avons besoin pour changer. Il veut que nous lui demandions de porter du fruit – et il promet de nous exaucer. Nous devons demander pour nous-mêmes qu'il nous donne de l'amour au lieu de l'indifférence, de la joie au lieu de l'insatisfaction, de la paix au lieu de l'anxiété... Nous pouvons lui demander – et nous le devons – parce que par l'union avec le Christ, c'est sa vie et sa grâce qui découlent sur nous. Il est la source de notre croissance. Et donc, ça veut dire qu'il n'y a rien dans notre vie que Dieu ne puisse changer. Et si on se sent faible, c'est bien normal. Parce que comme nous le dit Jésus au v.4 : « *Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi* ». Et encore au v.6 : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ». Mais si nous lui demandons le courage, l'humilité, la joie, alors il nous la donnera, par son Esprit.

- (ii) Il faut qu'on arrête de désespérer des personnes qui nous entourent. Il faut qu'on arrête de dire qu'il y a certaines personnes qui ne pourront jamais changer. C'est vrai, on n'est pas tous égaux – certains d'entre nous ont un plus mauvais caractère, des plus gros défauts que les autres. Mais si on est uni à Christ, alors le changement est possible. Même si on part de très loin, sur la durée, on va pouvoir changer radicalement – parce que ce n'est pas par nos propres forces que nous pouvons changer, mais par l'union avec le Christ. Alors prions non seulement pour nous-mêmes, mais aussi les uns pour les autres, parce que Dieu promet que ce que nous demandons concernant notre progrès nous sera accordé, si nous le demandons.

II. Comment nous pouvons changer.

Notre passage insiste beaucoup sur une idée qui nous montre quel est la condition du changement : nous devons demeurer en Jésus. C'est ce qu'il nous demande au v.4 : « *Demeurez en moi* ».

Alors « demeurer en Jésus », qu'est-ce que ça veut dire ? L'idée principale que connote cette expression, c'est celle de la dépendance. Un sarment qui demeure dans le cep, c'est un sarment qui continue à dépendre de lui. Mais un serment qui cesse de demeurer en lui prend son indépendance par rapport au cep et cesse de recevoir de lui ce qui lui est nécessaire pour porter du fruit, pour croître ou tout simplement pour vivre. Demeurer en Jésus, c'est dépendre de lui. Alors comment demeurer en lui ? Le passage nous montre deux moyens qui nous permettent de demeurer en Jésus.

- (i) C'est par ses paroles que nous demeurons en lui comme le montre le v.7 : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous...* ».

Demeurer en Jésus et que ses paroles demeurent en nous sont deux choses qui sont mises sur un même plan. Pour demeurer en lui, il faut que ses paroles demeurent en nous. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça ne veut pas simplement dire qu'il suffit connaître sa Bible pour en extraire les bonnes doctrines. Pour que ses paroles demeurent en nous, il faut plus que ça, il faut, comme le dit Colossiens 3.16, que la parole de Christ habite en vous dans toute sa richesse ! Il ne s'agit pas là de simplement connaître les doctrines chrétiennes, mais d'assimiler ce que dit la Bible, de digérer le message biblique pour se l'approprier de sorte à ce qu'elle notre vision du monde parce que nous le regardons à travers la Bible, comme à travers des lunettes.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire par exemple qu'on regarde la crise non pas comme notre monde regarde la crise, mais comme la Bible regarde les crises. La Bible nous dit qu'il ne faut pas nous inquiéter, qu'il suffit de considérer que Dieu s'occupe même des oiseaux des champs, et que si c'est vrai, alors à plus forte raison il s'occupera aussi de nous. Regarder le monde à travers la Bible, c'est le regarder autrement, c'est changer notre vision du monde. Et c'est pour ça que c'est si important de se discipliner pour prendre le temps de lire la Bible, de l'étudier et de réfléchir à ce que ça veut dire pour notre vie de tous les jours, et de la mémoriser pour que la Parole de Christ habite en nous dans toute sa richesse.

- (ii) Nous demeurerons en Christ si nous demeurerons dans son amour. V.9 : « *Tout comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour* ».

La Bible nous enseigne que nous ne sommes pas aimables, que nous ne méritons pas d'être acceptés par Dieu. Mais ce que la Bible enseigne aussi, c'est que Dieu a décidé d'aimer quand même des personnes qui ne sont pas aimables, d'accepter des personnes qui ne le méritent pas. Jésus nous dit ici qu'il nous a aimés de la même façon que le Père a aimé le Fils. Et l'amour qu'il y a au sein de la Trinité, entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est un amour incroyable. Ils s'aiment de toute éternité. Et c'est un amour semblable que Jésus a manifesté envers des personnes qui ne sont pas aimables, qui ne le méritent pas.

Demeurer dans son amour, c'est regarder notre vie à travers l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ. Demeurer dans son amour, c'est se rappeler tout ce qu'il a fait pour nous. Et si nous nous rappelons qu'il a vécu à notre place la vie que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert à notre place la mort que nous devrions souffrir, alors nous serons transformés. Si nous sommes jaloux de ce que les autres ont, alors rappelons que Jésus nous a aimés et que c'est tout ce qui compte. Si nous ressentons de l'anxiété, alors rappelons que Jésus nous a aimés, qu'il nous a mis en sécurité par son sacrifice. Si nous avons des blessures d'enfance que nous n'arrivons pas à dépasser, rappelons-nous que Jésus nous a aimés, qu'il est devenu notre frère qui panse nos plaies. Si nous avons été blessés par des critiques, rappelons-nous que Jésus nous a aimés, et que grâce lui c'est de Dieu que nous sommes approuvés, et que devant ce fait les critiques des hommes n'ont plus d'importance.

Si on a conscience de l'amour que Jésus nous a manifesté, alors on commencera à changer petit à petit. C'est ce qu'il nous faut pour changer. Il faut que ses paroles demeurent en nous. Il faut que nous demeurions dans son amour. Alors nous croîtrons dans la grâce et nous deviendrons progressivement de plus en plus semblables à Jésus qui fait découler sur nous par son Esprit sa vie et sa grâce.

III. Pourquoi nous devons changer.

Ce sera ma conclusion pour ce matin. Le changement est possible – et même plus : si nous sommes réellement chrétiens, il est indispensable que nous changions.

Regardez le v.2 : « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève* ». Regardez aussi le v.6 : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent* ».

Il y a là un avertissement terrible. Si nous ne produisons pas de fruit, si nous ne progressons pas, s'il n'y a pas de changement dans notre vie – alors nous sommes en danger.

Il faut bien comprendre les choses. Ce n'est pas le fruit qui rend le sarment vivant – mais le fruit manifeste que le sarment est bien vivant. De même, ce n'est pas le progrès de caractère qui fait le chrétien, mais ce progrès manifeste que nous sommes chrétiens. Ce ne sont pas nos bonnes œuvres et notre croissance spirituelle qui nous sauvent, mais nos bonnes œuvres et notre croissance spirituelle sont les signes que nous sommes bien sauvés.

C'est ce que montre le v.8 : « *Ce qui manifeste la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Vous serez alors vraiment mes disciples* ». Porter du fruit, c'est une

manifestation. Jésus n'énonce pas ici une condition pour devenir son disciples, mais nous donne une preuve que nous le sommes vraiment – c'est si nous portons beaucoup de fruits.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire que si on ne fait pas de progrès dans l'amour, dans la joie, dans la paix, dans la maîtrise de soi, alors on ne peut pas être sûr qu'on est chrétien. On ne peut pas être sûr qu'on est sauvé. Parce que ça veut dire qu'on est peut-être chrétien qu'en apparence, mais qu'en réalité, on n'est pas uni à Christ à salut.

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de fruits visibles que ça veut forcément dire qu'on n'est pas un vrai chrétien. Pourquoi ? Parce qu'il y a des saisons dans la vie où l'on grandit très vite, où l'on porte beaucoup de fruit, et puis il y a des saisons, des hivers où il n'y a pas de croissance visible. Alors il faut s'examiner soi-même... Est-ce qu'on a déjà produit du fruit, est-ce qu'on déjà grandi spirituellement, est-ce qu'on a changé dans notre caractère depuis qu'on est chrétien ?

Et si vous avez déjà porté du fruit, si vous savez déjà que vous êtes un vrai disciple, mais que ça fait longtemps que vous n'en avez pas vu, si vous avez l'impression de stagner, de ne pas progresser parce que les temps sont durs, reprenez courage ! Ce qui compte c'est de demeurer dans sa parole et dans son amour. La vie qui a été implantée en nous par l'union avec le Christ est une puissance invincible – elle fera son œuvre en son temps.

Mais si vous n'avez jamais observé dans votre vie le genre de changement que décrit notre passage, si la relation que vous avez Dieu n'est pas une relation d'intimité, une relation organique avec Dieu, si vous n'avez jusqu'à présent jamais compris que le Christianisme c'était d'accepter Jésus comme notre Sauveur (et non seulement comme un exemple) parce que sommes trop faibles pour nous changer et nous sauver nous-mêmes (et que nos propres forces n'y peuvent rien), alors quand le pain et le vin circuleront lors de la célébration de la Sainte-Cène, ne prenez pas du pain et du vin – mais prenez Christ pour votre Sauveur, unissez vous à lui par la foi.

Et pour ceux d'entre nous qui sommes déjà unis à lui par la foi mais qui pourtant avons cessé de progresser, qui stagnons, alors prenons le pain comme le signe et le sceau de sa chair qu'il nous donne pour nous nourrir et le vin comme le signe et le sceau de son sang qu'il nous donne pour nous vivifier. Par l'union à Christ, sa vie et sa grâce découlent sur nous par son Esprit. *« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ».*